
SYMPOSIUM - Rapports au (x) savoir (s) : du concept aux usages.

Faouzia Kalali*, Patrice Venturini**

** Unité mixte ENS Cachan/INRP – Sciences, Techniques, Éducation, Formation
École Normale Supérieure de Cachan
Bât. Cournot, 61 avenue du Président Wilson
F – 94235 CACHAN Cedex*

faouzia.kalali@rouen.iufm.fr

*** DiDiST – CREFI-T— EA 799*

*Université Paul Sabatier
118 route de Narbonne
F-31062 TOULOUSE cedex
Patrice.venturin@cict.fr*

RÉSUMÉ. Ce symposium est l'occasion de faire le point sur les efforts de deux décennies de formalisations et d'usages du concept de « rapport au(x) savoir(s) ». La première partie sera consacrée à une interrogation sur la nature du sujet que proposent les trois approches psychanalytique, sociologique et anthropologique du rapport au savoir ainsi qu'à certains des enjeux liés aux savoirs et à leur acquisition. La seconde partie permettra de discuter de l'intérêt d'étudier le rapport au(x) savoir(s) des formateurs, eux aussi aux prises avec le savoir.

MOTS-CLÉS : Rapport au(x) savoir(s), savoir, sujet, didactiques.

Le syntagme "rapport au savoir" a été proposé par Lacan dans les années 1960. Celui-ci, qui s'interrogeait sur l'auto-engendrement de l'individu cherchait alors à éclairer les actions par lesquelles l'homme advient. Son introduction ultérieure dans le domaine de l'éducation en lien avec la sociologie critique a alors porté le questionnement sur l'engagement du sujet dans des situations de formation chargées de significations, et l'investissement qu'il réalise (ou non) dans le champ de la connaissance. Deux équipes dès 1987 (ESCOL et CREF) et plus tard, Chevallard (1989) prennent le rapport au savoir comme objet principal d'opérationnalisations dans le cadre d'une théorie sociologique, psychanalytique ou anthropologique. Ce symposium, dans le cadre du 6ème congrès international d'actualité de la recherche en éducation et formation en 2007, est l'occasion de faire le point sur les efforts de deux décennies de problématisation et de théorisation qui n'ont pas permis d'aboutir à une théorie unifiée.

Aussi, dans le premier temps du symposium, s'interrogera-t-on sur la nature du sujet que proposent ces différentes approches avant d'aborder ensuite certains des enjeux liés aux savoirs et à leur acquisition. Mais il ne faut oublier que le sujet peut avoir deux positions vis-à-vis du (ou des) savoir(s), celui d'apprenant, mais aussi celui de formateur. C'est pourquoi nous consacrerons la seconde partie du symposium à discuter de l'intérêt d'étudier le rapport au(x) savoir(s) de ces derniers.

1. Quel sujet proposent chacune des approches ?

Si l'on examine les travaux des différentes équipes, on réalise qu'elles font l'une ou l'autre des emprunts à la psychanalyse ou à l'anthropologie. Mais a-t-on une même conception du sujet pour autant ? Qu'est ce qui différencie à ce propos l'approche psychanalytique de l'approche sociologique ou encore de l'approche qui se réfère à l'anthropologie des institutions ? Qu'apportent les unes et les autres pour comprendre et éclairer ce qui se passe pour un sujet dans sa relation aux savoirs ? Il s'agit de remonter aux origines fondatrices du concept et d'analyser les constructions théoriques élaborées dans chacune des approches.

D'autres questions pourraient compléter ce premier temps du symposium (ou faire l'objet d'une discussion plus spécifique en fin de séance) à propos du sujet et de son engagement dans des situations de formation en se référant à d'autres champs de recherche comme celui de la motivation (abordée dans certains travaux sur le rapport au savoir : Beillerot, 1996 ; Charlot, Bautier et Rochex, 1992 ; Charlot, 1997 ; Chevallard, 1992), ou encore celui des attitudes dans les disciplines scientifiques.

2. Enjeux épistémologiques du rapport au savoir

La place du sujet précédemment évoquée pourrait être ici re-questionnée dans le champ de la didactique disciplinaire. Comment le rapport au savoir permet-il d'analyser la mobilisation des élèves ou des étudiants pour apprendre la physique ?

L'implication des apprenants peut en effet être interprétée à partir des phénomènes et des processus concourant à l'élaboration de leur rapport aux savoirs de la physique. Cet aspect ainsi que le lien apparaissant entre rapport aux savoirs et maîtrise conceptuelle dans un domaine donné plaident pour l'utilisation de ce concept dans les études didactiques. Il permet en effet de mieux rendre compte de ce qu'il se passe effectivement en classe en considérant un sujet non réduit à sa seule composante cognitive. Il reste toutefois à en exploiter toutes les potentialités pour développer une didactique plus soucieuse des contextes institutionnels et sociaux dans lesquels les activités de transmission des savoirs ont effectivement lieu (Rochex 2001).

3. Rapport au savoir du sujet enseignant : un objet en construction ?

Travailler sur le rapport au(x) savoir(s) des enseignants n'est pas sans poser de nombreuses questions que les communications proposées permettront d'aborder, d'autant plus que toutes les approches sont représentées, et parfois même mêlées.

Les questions concernent d'abord la caractérisation du rapport au savoir du sujet enseignant (et trouvent naturellement un écho à propos du sujet élève). L'utilisation simultanée des plusieurs approches concourt-elle à un début d'unification théorique et quel est son intérêt ? Lorsqu'on utilise l'approche d'inspiration psychanalytique, le rapport au savoir concerne-t-il le seul savoir en général, peut-il être plus spécifiquement relatif à un domaine disciplinaire voire à des savoirs particuliers ? Dans le cadre de l'approche sociologique, les chercheurs caractérisent fréquemment les composantes identitaires et épistémiques du rapport au savoir. Mais quelle est l'importance de la composante sociale ? Quand on se réfère à l'approche anthropologique, on retrouve parfois des descriptifs du rapport personnel dont la formulation semble proche des conceptions (au sens didactique) ? Comment différencier les deux concepts ?

Les questions concernent aussi bien sûr les méthodologies. Celles qui sont utilisées avec des enseignants sont-elles identiques à celles que l'on utilise pour caractériser le rapport au savoir des élèves ? Est-il préférable de les transposer ? Quand on se réfère à plusieurs approches, comment articuler des méthodologies a priori différentes à la base ? Comment parvenir à mettre à jour le rapport personnel d'un sujet situé dans une institution de formation dans laquelle il n'en rend public qu'une partie ? Le rapport institutionnel peut-il s'analyser uniquement à partir des textes officiels ?

Enfin, les questions concernent les résultats. Quand le rapport au savoir de l'enseignant est caractérisé, que peut-on en faire ? Quelles relations chercher à établir ? Avec les pratiques d'enseignement ? Avec certains phénomènes didactiques ? Avec les apprentissages susceptibles d'être réalisés par les élèves ?

4. Objectifs et organisation

Le présent symposium aura donc deux objectifs :

- faire le point sur la question du rapport aux savoirs et sur ses usages
- réunir et mettre ensemble des chercheurs en didactique de différentes disciplines pour échanger et confronter leurs points de vue.

Le symposium est articulé en deux parties, complétées par un bilan final :

Discutant : B. Calmettes

– Rapports au(x) savoir(s) : Regards sur le Sujet et les Savoirs

1) « Rapports aux savoirs : bilan sur la place du sujet dans les différentes approches » (F. Kalali)

2) « Une médiation aisée pour situer le sujet : d'un rapport au savoir » (Lacan, 1966) (A. Terrisse)

3) « Utilisation du rapport au savoir en didactique de la physique : un premier bilan » (P. Venturini)

– Éclairages des rapports aux savoirs d'enseignants titulaires et stagiaires

1) « Élaboration du mémoire professionnel et rapport au savoir des enseignants débutants : trois études de cas » (E. Brossais et N. Panissal)

2) « Rapport au savoir des enseignants débutants en EPS : deux études de cas ». (I. Jourdan)

3) « De l'institution scolaire au professeur des écoles : quel(s) rapport(s) au savoir « Évolution des êtres vivants » » ? (C. Mairone)

– Bilan du symposium

5. Bibliographie

Beillerot, J. (1996). Note sur le modus operandi du rapport au savoir. In J. Beillerot, C. Blanchard-Laville et N. Mosconi (dir.), *Pour une clinique du rapport au savoir*, pp. 145-158. Paris: l'Harmattan.

Charlot, B. (1997). *Rapport au savoir: Eléments pour une théorie*. Anthropos : Paris

Charlot, B., Bautier, E., & Rochex, J.Y. (1992) *Ecole et savoir dans les banlieues et ailleurs*. Paris: Armand Colin

Chevallard, Y. (1989). *Le concept de rapport au savoir. Rapport personnel, rapport institutionnel, rapport officiel*. Séminaire de didactique des mathématiques et de l'informatique, Université Joseph Fourier, Grenoble 1, 26 juin, Document interne n° 108.

Chevallard, Y (1992). Concepts fondamentaux de la didactique: perspective apportée par une approche anthropologique. *Recherches en Didactique des Mathématiques*, vol 12, n° 1, pp. 73-112

Rochex, J.-Y. (2001). Echec scolaire et démocratisation: enjeux, réalité, concepts, problématiques et résultats de recherche. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 23(2), 339-356.